



CHRONIQUE Normando-Sicilienne N° 17

1053

Les Italiens et les Romains, face à l'assaut brutal de Richard d'Aversa, avaient utilisé la vieille méthode de la « tortue » inventée par l'ancienne armée impériale. Leur situation était à l'image d'un éléphant se ruant sur une « 2 CV Citroën » immobilisée ! Merci à eux d'avoir assuré la création de notre Association !

Nos Normands ont remporté le combat en **une seule journée*** (17 ou 18 juin ?) malgré le nombre total des engagés. Le pape est fait prisonnier - la « première croisade » a échoué !

*Nos Normands en sont les spécialistes : Val-ès-Dunes, Civitate et bientôt...Hastings !

AMC (Aimé du Mont Cassin) nous précise Livre III -XXXXI : *«Et quant ce fu fait, li Normant s'en alerent à lor terre. Li Papoe avoit paour, et li clerc trembloient. Et li Normant vinceor lui donnerent spérance, et proierent que securement venist lo Pape. Li quel menerent, a tout sa gent, jusque à Bonivent ; et lui administroient continuelment pain et vin et toute chose neccessaire. Et pour ce que Rodolfe estoit [mort] o coultel, fist archevesque de lo Cité Boogarrie.»* Livre III-XXXII : *«Et a la favor de li Normant torna à Rome à li .x.moiz puis que avoit esté la bataille»...*

Le pape est emmené à Bénévent pour y être gardé en « résidence surveillée » pendant **dix mois**.

Certes il est alimenté en pain et en vin et de tout ce qui lui est nécessaire mais il est tout simplement un prisonnier. Quid de ses conseillers Frédéric de Lorraine et Humbert de Moyenmoutier ? Avec le Pape c'est également l'Empereur du Saint-Empire Romain Germanique lui-même qui est vaincu (pour l'instant) dans son complot anti-Normand !

Dieu, une nouvelle fois, avait choisi son camp : celui de ceux qui attaquaient en criant « *Diex Aïe* » (*Dieu m'aide, Dieu avec moi*) contre son représentant sur terre lui-même !



ci-contre : le vitrail de la Salle de l'Echiquier du Château de Caen avec une autre version : « Dex Aïe ». Photo de l'auteur.

Conséquences de cette victoire :

A court terme :

1.- Le Pape et les clercs, entourés de quelques chevaliers et d'archers assurant leur sécurité, d'observateurs des combats sont maintenant des réfugiés derrière leurs fortifications. La logique veut qu'ils se rendent aux vainqueurs pour ne pas aggraver leur condition. L'évêque Léon d'Ostie, pour permettre au pape de garder une certaine fierté, fait le récit d'une résistance honorable et que les « *Francs ** » ont attaqué à coups de hache les portes de la ville et même y mirent le feu. Le « grand

stratège » n'a pas personnellement participé aux combats peut-être trop certain de sa victoire ?

*(la rédaction de sa chronique date d'au moins quarante années après le combat ! A cette époque les amalgames des « nationalités » sont effectifs dans les esprits) ;

- 2.- Un autre chroniqueur bénéventin (déjà cité précédemment pour sa *Vita et Obitus Sancti Leonis*, Ed. Borgia p. 323, repris par H. Tavianni-Carozzi dans son livre « La terreur du monde p. 211) est encore plus « charitable » pour le Pape en minimisant sa déchéance : *« Certains chevaliers se prosternèrent de tout leur corps ; d'autres revêtus de vêtements de soie couverts de poussière se jetèrent brusquement aux pieds du pape. Le vénérable pontife les accueillit avec la simplicité d'une colombe et, avec bonté leur prescrivit d'accomplir une digne pénitence... A leur tour les Normands promirent par serment de lui être en tout fidèles, et de le servir à la place de ceux qu'il avait perdus.»*

Je pense qu'il put en être ainsi de la part de chrétiens affirmés mais pas sans arrière-pensée pour certains et, en particulier, pour nos stratégies... ;

3.- Nos Normands sont vainqueurs mais leurs pertes sont importantes. Le nombre total de morts et de blessés, sur le champ de bataille, est considérable (estimé à plusieurs milliers) en cette journée « très chaude » à tous points de vue (nous sommes le 18 juin et tous les chroniqueurs décrivent une année particulièrement sèche surtout à partir de la fin du mois de mai). Il faut de toute urgence ensevelir tous les cadavres d'hommes et de chevaux pour éviter les épidémies aussi destructrices que la guerre. De grands charniers* sont creusés par les survivants valides, certainement des deux camps, compte tenu de l'urgence de cet ensevelissement collectif. Pour cette raison le pape et les clercs ne sont pas immédiatement transférés à Bénévent mais réquisitionnés pour les prières aux morts indispensables en chrétienté.

* Certainement confirmés par des recherches archéologiques ?

4.- Le pape avait donné sa bénédiction et assuré les « indulgences plénières » à tous ceux qui périraient pour sa protection et l'éradication de ces « maudits Normands *maledicti Normanni* ». Il est d'abord prisonnier de ses promesses et obligé de s'exécuter en les « honorant », au moins, de sa présence sur le champ de bataille ;

5.- Nos héros sont surpris de leur réussite à priori inespérée. Maintenant il faut en tirer immédiatement profit : « *battre le fer pendant qu'il est chaud* » ! Les chevaliers Tudesques sont les plus intéressants pour en espérer de bonnes rançons. Il en est de même pour tous les seigneurs italiens ; la « piétaille » ennemie de qualité deviendra soit des « à racheter » par leurs anciens commanditaires soit des mercenaires pour combler leurs pertes. Rappelons que Robert a toujours été plein de mansuétude pour les « petits » vaincus et même parfois pour certains « plus grands ». Maintenant et avant tout il leur faut regagner des troupes, de préférence normandes, en quantité suffisante pour remplacer les victimes de leur camp mais aussi pour asseoir leur autorité sur les territoires avant que d'autres ne le fassent à leur place ;

A moyen terme :

1.- Pour la chrétienté toute entière cette journée est un véritable séisme dont les conséquences seront étalées dans le temps... Un Pape fait prisonnier, est cousin de l'Empereur, entouré de conseillers religieux proches de l'Empereur, avec une armée de qualité incontestable fournie obligatoirement avec l'aval de l'Empereur, tout cela fait « désordre » ! L'Empereur est fait « échec et mat » : il a perdu ses pions, il lui reste l'Impératrice, les « fous », un cavalier et une tour !

2.- Nos Normands retiennent le Pape pendant dix mois. Onfroi doit vaincre patiemment la résistance de son hôte à accepter sa défaite et obtenir ce qu'il désire avant tout : la reconnaissance de son autorité sur les terres conquises en Pouilles et en Calabre (présentes et à venir) ;

3.- En outre le Pape perd toute autorité « temporelle » ainsi que son ambition d'ôter aux régnants leur possibilité de nommer la hiérarchie religieuse dans leur zone d'influence ;

4.- Trois grands vainqueurs révèlent leur art du combat mais il ne doit y avoir qu'un chef et les Hauteville affirment leur prépondérance à gouverner et rassembler ! Beaucoup de problèmes en perspective... Robert respectera l'autorité de son demi-frère et continuera la conquête de « sa » Calabre mais Richard d'Aversa se contentera-t-il du partage d'un considérable butin ? Pour les Hauteville : les territoires immenses, peu peuplés mais par des ethnies disparates alors que pour Richard : des territoires denses en population, plus riches, plus structurés, plus difficiles à conquérir... Un autre personnage : Gauthier, fils d'Ami de Taillemaure, avait reçu Civitate lors du partage de Melfi et s'était enfui devant l'avancée de Léon IX. S'était-il contenté de rejoindre son frère Pierron de Trani ou avait-il participé aux combats pour reconquérir ses terres ? Toujours est-il qu'il en reprendra possession. D'autre part le fameux Girard qui interviendra dans la phase finale de la victoire n'est-il pas le comte Girard (*Gyrart*), fils de Gauthier de Buonalbergo dont Robert doit sa réputation de « *Viscart* » (selon AMC III-XI) et surtout dont il a épousé la tante Aubérée ou Aubrée ? ;

5.- Les Byzantins sont également les grands perdants : leurs derniers espoirs de renforts disparaissaient et maintenant la « marée » des conquêtes normandes n'avait plus de résistance sérieuse à lui être opposée ;

6.- Il ne faut pas oublier les Lombards. Certes ils sont restés relativement neutres dans cette opération papale mais Gisolfé espérait bien retirer quelques miettes consistantes de la défaite annoncée des Normands. AMC livre III-AXXXVIII est clair à ce sujet : *« Cestui Gisolfé, de loquel nouz avons devant parlé, liquel de la part de la mere estoit nez de gent viperane, en prime comensa à estre jovene, et, petit à petit, comensa à vomir le venin... »* ;

7.- Après sa libération le pape put regagner Rome mais pour peu de temps. Humilié dans sa chair et son esprit il mourait un mois après : AMC III-XXXXII : *« A li .XIII.kalende de mai, c'est april, à li .XVIII.fu more... »*

A plus long terme.

1.- Pendant une année Il y eut vacance sur le trône de St Pierre.

2.- Frédéric de Lorraine, le propre fils du duc, et l'ancien conseiller du pape pour « supprimer la présence normande », profite de cette vacance pour accélérer la finalisation des disputes théologiques avec Michel Cérulaire le grand patriarche de Constantinople. Deux empires en chrétienté : il y en avait un de trop et le pape penchait obligatoirement en faveur de celui d'occident. Le schisme des civilisations et des cultures renforçait cette opposition théologique, somme toute futile, qui reposait sur l'utilisation du pain azyme lors de l'Eucharistie, le célibat des prêtres et l'obligation pour les clercs d'être tonsurés pour être identifiés surtout portés par Humbert de Moyenmoutier dans son « *Dialogues* » qui accusaient les Byzantins d'hérésie parce qu'ils refusaient le « *Filioque* ».

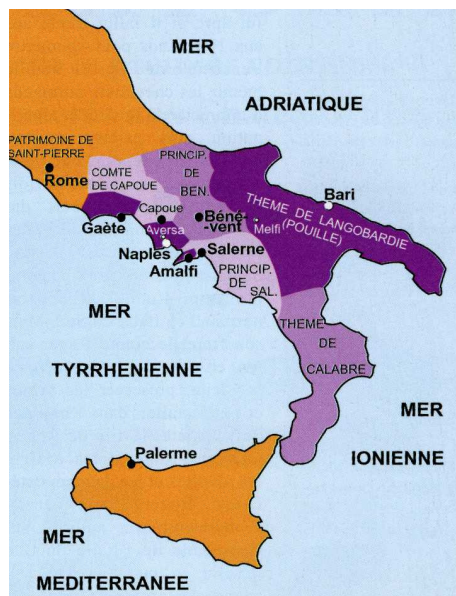
*Cette querelle remonte au Credo de Nicée. Elle concerne la Trinité : filioque signifie « et le fils » et le fils est-il homme ou dieu ? Dieu est par principe Unique alors pourquoi le transformer « trois en Un » : Dieu le Père, l'Esprit Saint, et le Fils, Jésus-Christ, envoyé sur terre pour « sauver » l'Humanité ! Ces questions sont toujours d'actualité !

Le grand Schisme : Les trois compères Frédéric de Lorraine, Humbert de Moyenmoutier et Pierre d'Amalfi se rendirent à Constantinople pour excommunier le patriarche Michel Cérulaire et repartirent immédiatement pour Rome. Ce dernier excommunia à son tour « tous les latins ». Le divorce était consommé et il dure toujours entre les chrétiens orthodoxes et chrétiens les latins !

3.- Le 16 avril 1055 son successeur, nommé également par l'Empereur Henri III sur les conseils d'Hildebrand, fut l'évêque d'Eichstädt (**Victor II** 152^e pape) qui était contre les ambitions du précédent d'exterminer les Normands. AMC III-XXXXVI : *« Pliz que fu mort li pape lion, delquel nouz avons devant parle, fu fait pape lo evesque de Estitanse, liquel se clamoit Geobarde ou Victore. Cestui pape Victore fu molt cortoiiz et molt large ; et fu molt grant ami de l'Empereor. Cestui contre la chevalerie de li Normant non esmut inesmistie, més ot sage conseil, quar il fist amicable paiz avec li Normant. »*

A sa mort c'est leur vieil ennemi, Frédéric de Lorraine, qui deviendra pape sous le titre d'Etienne IX. Il avait été quelques mois abbé du Mont-Cassin. De belles passes d'armes en perspectives....

4.-. Nous voyons ainsi arriver quelques Hauteville : (AMC III- XXXXIII) *« A li Comte de Puille vindrent autre frere de la contrée de Normendie, c'est assavoir Malgere, Gofrede, Guillaume et Rogier. »* De son côté Geoffroy Malaterra (I-1...15) nous informera de la répartition des territoires « offerts » : Mauger (Malgere) prendra la Capitanate ; Guillaume sera installé dans le sud de Salerne au Principat (avec la bénédiction de Gisolfé) ; Geofroi (Gofrede) n'avait pas reçu de territoire mais à la mort de Mauger Guillaume devait en prendre possession mais *« Guillaume, qui aimait son frère Geoffroi, la lui concéda... »* ; ce sera évidemment Roger (Rogier), le dernier des fils de Tancrède, le plus intéressant pour la suite de la saga...



Carte situant les possessions du sud italien au XI^e siècle éditée dans la revue HISTOIRE MEDIEVALE N° 30 de juin 2002, page 53. Cette carte nous sera bien utile pour situer les futures modifications à venir après la bataille de Civitate.

1.- Le thème byzantin de Langobardie (Apulie ou Pouilles) était en grande partie occupé par Onfroï, pour sa partie septentrionale excepté la ville de Bari et ses environs immédiats. Le sud était sous domination locale : byzantine, musulmane et lombarde ;

2.- Le thème byzantin de Calabre était la zone convoitée (et en partie gagnée au nord) par Robert le Guiscard. La partie sud était sous influence musulmane au sud (Reggio) et côtière près de la Sicile, lombarde pour sa bande côtière au-dessus et byzantine à l'intérieur et à l'est ;

3.- Richard d'Aversa (Naples) convoitait âprement le comté de Capoue et une partie du Bénévent pourtant mis sous tutelle de Drogon (puis d'Onfroï) par l'empereur Henri III ;

4.- La principauté de Salerne était aux mains de Gysolphe ;

5.- L'ensemble de la Sicile était sous entière domination des Musulmans.

A suivre : En Normandie.... avant l'arrivée de Roger.

Daniel JOUEN, le 17 décembre 2014